

---

**Allocution de Grégory Doucet, Maire de Lyon**  
**Soirée d'ouverture du festival entre Rhône et Saône**  
**Centre Nautique Tony Bertrand**

**Vendredi 1<sup>er</sup> Juillet**

*(Seul le prononcé fait foi)*

---

- Madame la Représentante du Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône (Vanina Nicoli)
- Madame la Vice-présidente de la métropole de Lyon, déléguée à l'eau et à l'assainissement (Anne Groperrin, représentant BB)
- Monsieur le Directeur Général de l'Agence de l'Eau (Laurent Roy)
- Mesdames, Messieurs **les élus**, (Vices-Présidents + adjoints de la Ville)
- Monsieur le parrain, cher Yann Arthus Bertrand
- Mesdames et Messieurs **les représentants des institutions culturelles**
- Mesdames et Messieurs **les représentants d'associations**,
- Mesdames, Messieurs,
- Cher(e)s ami(e)s

Bonsoir à toutes et à tous,

C'est une grande joie de vous accueillir aujourd'hui dans ce lieu emblématique de notre ville pour cette soirée d'ouverture du festival entre Rhône et Saône.

Un lieu qui nous a semblé idéal en raison de l'attrait qu'il exerce auprès des Lyonnaises et des Lyonnais. Particulièrement par temps de grande chaleur. La joie qu'il exprime dans sa fréquentation par tous les publics, jour après jour. Son point de vue sur

des sites et bâtiments chargés d'histoire. La colline de Fourvière avec sa basilique, l'Hôtel Dieu.

Et surtout sur le Rhône, ce fleuve source de vie qui confère à notre ville son caractère unique et qu'on aime à parcourir depuis sa berge, sur la Rive gauche. Où nous nous réunissons justement pour ce lancement.

Il s'agit de la première édition de ce nouvel évènement festif annuel. Nous l'abordons à la fois avec humilité, excitation et beaucoup d'ambition. L'eau est une ressource rare et précieuse, appelée à compter de plus en plus dans les années qui viennent. Nous pensons qu'à Lyon, elle a le potentiel pour fédérer et paradoxalement pour nous « ancrer » collectivement sur notre territoire. A la fois pour en jouir et pour la préserver. Pour se rappeler d'où nous venons et où nous désirons aller.

J'adresse, pour commencer, tous mes remerciements à l'ensemble des associations et organismes qui ont répondu à l'appel à projet. Je tiens aussi à exprimer la reconnaissance des Lyonnais à tous les partenaires financiers qui ont rendu possible la tenue de ce festival. Et mes remerciements encore aux services de la ville qui ont travaillé d'arrache-pied pour parvenir à ce résultat.

Je veux dire enfin ma gratitude à son Parrain, Yann Arthus Bertrand, que je salue, grande figure de la prise de conscience, au travers de ses paroles et de ses œuvres, de l'absolue nécessité de se mobiliser pour protéger notre environnement.

Comme vous le dites si bien, Yann : « Agir, rends heureux ». Autrement dit, nous devons pleinement réaliser la chance que nous avons de vivre dans un monde si riche, si varié, si vivant, constitué cellule après cellule au fil de millions d'années d'évolution. Intervenir pour défendre ce monde dont nous faisons partie et qui nous contient. Et avec lequel nous entretenons une relation de totale interdépendance.

Depuis Condate, depuis Canabae, depuis Lugdunum, il y a à Lyon deux cours d'eau qui permettent le développement de notre cité. Oui, il faut se souvenir que la ville primitive est née éclatée entre la cuvette de Vaise, les pentes de la Croix-Rousse et le plateau de Fourvière. Et le site du Lyon à venir était, avant l'ère chrétienne, balayée par les eaux mêlées du Rhône et de la Saône. Ce n'est que progressivement que la ville s'est installée sur les terrasses du bord de Saône.

Sans remonter aussi loin, à la Renaissance, on pourrait dire de nos deux cours d'eau qu'ils étaient « nourriciers ». Autant pour les ventres à remplir, que pour le développement économique et la prospérité. La conjonction des deux, leur confluence a été notre bonne fortune. A l'ère préindustrielle, les capacités de développement des villes, vous le savez, se heurtaient à la limite du potentiel agricole des régions environnantes et aux coûts très élevés des transports par terre.

A cet égard, Lyon était privilégié. La ville pouvait s'approvisionner en vin et en blés de Bourgogne par la Saône, en grains de Languedoc et de Provence par le Rhône,

sans autres impondérables que les très nombreux péages et les aléas de la navigation fluviale. Et en cas de crise, les achats pouvaient s'étendre jusqu'aux confins de la Lorraine et jusqu'aux « blés de mer », c'est-à-dire importés du pourtour méditerranéen via Marseille.

Le sel, essentiel pour la conservation des aliments arrivait massivement par les bateaux du Rhône. Et dans une ville où l'animal était omniprésent, foin et paille arrivaient par la Saône. Tout comme l'indispensable bois de chauffage. Pour ne rien dire des matériaux de construction qui approvisionnaient Vaise par la rivière : pierres, tuiles, carreaux. Le haut Rhône et son système d'affluents permettait, lui, l'arrivée des bois de charpente.

Traversée par la Saône et longée par le Rhône, la ville disposait ainsi de multiples lieux assurant des approvisionnements prélevés dans un espace appelé à s'étendre.

Nos deux cours d'eau ont indiscutablement forgé l'identité de notre ville. Leurs abords étaient des lieux de vie, de rencontre et d'échange.

Hélas, au fil du temps, nous avons eu tendance à l'oublier, la population à devenir plus terrienne et à s'en écarter. Hélas ... tant cette matière fluide est propre à émouvoir notre imaginaire et à irriguer notre sensibilité créative.

C'est pourquoi nous avons décidé – *et c'était une aspiration largement partagée* – de renouer ce lien étroit qui nous rattachait jadis à cet univers merveilleux ... et à en faire un objet vital d'animation populaire, d'arts, de science et de conscience.

Une fête gratuite et accessible au plus grand nombre. Inclusive en pratique et dans son état d'esprit. Tournée vers toutes les générations, fréquentable en famille. Car l'idée de la transmission et du faire ensemble est aussi au cœur de notre philosophie. Une fête avec une grande diversité de propositions et de manière de se vivre. Ce qu'on appelle un festival !

Son nom n'a pas été facile à choisir. Mais l'intitulé c'est « entre Rhône et Saône », parce qu'il parle de nous et nous convie. Conformément à la philosophie accueillante et ouverte de notre ville. Trait d'union entre le troisième fleuve d'Europe et la plus belle et plus puissante rivière de France.

Nous voulons qu'il devienne le mobile, au fil de ses éditions, d'une implication croissante des Lyonnais et d'une appropriation toujours plus massive. Pour être source de réinvention tout en relevant, c'est la gageure, de la tradition ancienne qu'il ressuscite.

A l'image des ponts de notre ville, qui symbolisent le lien entre des quartiers aux identités distinctes en même temps qu'ils en tissent son unité en servant de passage physique – *mais doivent, à mon sens, devenir autre chose : des espaces à part entière, investis et animés* –

Et bien ... à l'image des ponts, ce festival peut et doit être un ralliement. Dans tous les sens du terme.

Entre les époques, entre les éléments, entre les gens.

Vous l'avez bien en tête, le festival se déploie sur trois thématiques majeures : découvrir, célébrer, protéger. Il dure trois jours et se déroule dans plus de 42 lieux à travers nos 9 arrondissements. Même si - *ça va de soi* - il s'agit la plus part du temps de se rapprocher de nos voies d'eau ou de points d'eau, du Nord au Sud, depuis l'Île Barbe jusqu'au Parc de Gerland. Cette eau, on pourra l'explorer, l'appivoiser, on pourra la boire, on pourra la naviguer, on pourra la nettoyer, s'en jouer, essayer de la comprendre mieux, s'y attacher. Mieux l'aimer. Et ne plus vouloir s'en défaire, c'est notre souhait.

Qu'elle devienne d'un festival à l'autre un personnage familier. Plus encore qu'aujourd'hui. Qu'elle soit du 4 juillet au 31 juin de l'année d'après ... souvenirs heureux d'expositions, de parades, de monstres, de spectacles, de rires, de musique, de danse, de théâtre, de déambulations joyeuses, de joutes nautiques, de jeux de pistes, d'engagements, de rencontres.

Et puis, bien évidemment, qu'on ait envie de revenir pour l'édition suivante, plein de curiosité, avec l'envie de s'amuser, de faire connaître ce qu'on a découvert ou appris.

Avec une conscience infiniment plus claire des écosystèmes que l'eau charrie, que l'eau abrite ... des institutions et des personnes qui en prennent soin au quotidien. De sa contribution à notre bien-être et de sa valeur en soi.

De notre rôle individuel et collectif dans tout ça. Fort de la conviction que protéger la biodiversité autant que la ressource, c'est - *n'en déplaise à la Machecroûte* - entre nos mains. Juste entre nos mains.

Et qu'il faut être très attentif à ne pas laisser cette capacité glisser entre nos doigts ... pour que la fête puisse continuer encore longtemps.

Pour tous les chanceux Lyonnais que nous sommes.

Et au-delà, pour l'Humanité toute entière ... qui vient et vit de l'eau [...]

Bon festival !

Je vous remercie.